

## **A propos de l'instance tierce Jacques Benroubi**

Lors de notre dernière Assemblée Générale des C. C. A. F., Françoise Wilder nous informa du sort des coiffeurs européens soumis à la nouvelle législation communautaire.

Vous vous rappelez sans doute de cette "blague" qui met en scène deux individus, le premier dit : "Demain, on va arrêter tous les Juifs et tous les coiffeurs". Alors, l'autre demande "Tiens! Pourquoi les coiffeurs?".

A présent, il existe une nouvelle variante de la blague type

- "Le droit communautaire va concerner les coiffeurs et les psychanalystes".
- "Ah oui! Pourquoi les psychanalystes?"

Aussi, ce n'a été qu'une demie surprise d'apprendre que notre Premier Ministre avait adressé une lettre aux institutions psychanalytiques "majeures" pour les avertir et les consulter sur le projet d'un statut de l'A.E., l'Analyste Européen.

J'adresse au secrétariat une série de documents sur les législations en vigueur chez nos voisins européens, à la disposition des curieux que j'avertis, la lecture en est déprimante : l'A. P.I. (l'Association Psychanalytique Internationale) est souveraine après la sécurité Sociale qui décide du nombre des séances et des indications.

Autre temps fort de l'actualité médiatique : l'apparition de Serge Lebovici à la télévision, interrogé sur la pratique d'un "psychiatre psychanalyste" qui pratiquait la PIPE avec ses patientes et non la P. I. P. (Psychothérapie d'Inspiration Psychanalytique) d'après un bon mot de Lucien Israël.

Il déclare : "Il n'y a pas de ça chez nous, y en a chez les institutions voisines, mais ce n'est pas avec nous...", puis il ajoute, qu'à l'Institut, les indications de la cure sont déjà limitées et que l'analyse est garantie par la séance de 45 minutes sur le divan, l'analyste restant sur son fauteuil.

La psychanalyse en péril peut remercier le Pr. Lebovici de sauver les meubles, le divan, le fauteuil, l'horloge. (Merci Monsieur Segalo, ça c'est du meuble !).

On ne peut rester indifférent aux attaques de l'A. P. I. Malheureusement les analystes de notoriété internationale sont plus nombreux à l'A. P. I., qui est internationale, que parmi les Lacaniens actuellement dispersés... Pourtant l'A. P. I. respecte encore quelques Lacaniens.

Quant aux attaques sur la formation des analystes, il faudra bien convenir que le "ne s'autoriser que de lui-même et de quelques autres" prononcé par Lacan dirigeant l'Ecole Freudienne avec maestria politique a ensuite donné lieu à des abus manifestes et produit des analystes qui sont la risée de quelques autres.

C'est ce que confirmait Simmonney le 31 Mars, à propos de la Passe, puisque la question qui revient souvent au jury, concernant le passant ou l'analyste du passant est : "Ça! un analyste ?".

D'accord, c'est salubre contre les idéaux analytiques, mais un cursus minimum serait-il si redoutable la formation du praticien de l'analyse? Ou alors, quelle théorie du transfert, ou quelles lectures pratiques de cette théorie produisent de tels étonnements? Sinon celles du transfert et du travail psychique à l'insu du patient... et de V analyste, pendant toute l'analyse, et l'attente d'effets d'après-coup, ailleurs que dans la cure.

L'analyste ne s'autorise que de lui-même, quand il interprète dans la séance, et qu'alors, il accomplit un acte analytique. Quand un analysant décide de devenir analyste, il s'agit d'autre chose, j'avais longuement développé cette idée à un congrès récent des C .C .A. F., et vous étiez, semble-t-il, d'accord.

Mais pour en revenir à l'instance tierce, qu'on relise attentivement ce qui est proposé, et non les interprétations de tel ou tel, ni de moi-même qui ai cru comprendre qu'il s'agit d'une instance de quelques analystes, ouverte à tout candidat, qui se soucieraient de défendre l'éthique de la profession, et non subir la législation européenne, qui éviteraient qu'une institution ne devienne hégémonique, tout en concédant le plus petit dénominateur commun à la formation des analystes, enfin, qui garantiraient l'indépendance de chaque institution, libre de ses transferts, de ses théorisations, de ses enjeux, de ses gadgets favoris, de ses rivalités de personnes, de ses haines, enfin de l'inalysable en chacun de nous.

Mais pourquoi les coiffeurs?

Jacques BENROUBI